

*Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond :*

*« Enfin ! Je vous attendais ».*

Elle avança dans la pièce spacieuse après avoir franchi un vestibule qui permettait d'isoler la chambre du long couloir. Elle trouva un vieux monsieur au visage buriné assis sur un fauteuil roulant un plaid écossais sur les genoux. Le regard d'Adèle fit le tour de la pièce, celle-ci, à part le lit médicalisé qui trônait dans une alcôve, était richement meublée de ce qui pouvait être des souvenirs de voyages. Le vieil homme lui souriait et d'un geste l'invita à s'asseoir sur un sofa qui se trouvait en face de lui.

« Entrez, entrez, Madame, je vous attendais !

Cependant Adèle resta debout.

« Veuillez m'excuser, cher Monsieur, je me suis trompée d'étage. Ce n'est pas avec vous que j'ai rendez-vous.

« C'est avec Madame...

Elle s'arrêta net, elle se devait de plus de retenue, en aucun cas, elle ne devait dévoiler l'identité des personnes à qui elle apportait des soins.

« Non, non, chère Madame, vous ne vous êtes pas trompée. »

« Vous avez besoin de soins, Monsieur ? Vous recherchez une infirmière ? Je peux vous en enseigner une si vous le désirez »

« C'est vous que je souhaite voir, Adèle »

Adèle sursauta : comment cet homme connaissait-il son prénom ?

« Je n'ai pas besoin de soins !... J'ai besoin de vous !...

« Allez, asseyez-vous devant moi que je vous regarde. »

Il vit bien qu'Adèle hésitait

« Madame N'Guyen peut attendre, croyez-moi !... »

Que voulait-il dire par là ? Et comment savait-il qu'elle était l'infirmière de la personne qui demeurait à l'étage juste au dessus. Cela faisait plusieurs années qu'elle officiait en ce lieu et elle pouvait certifier que jamais elle n'avait pu entendre la moindre conversation, les murs de granit étaient les garants des secrets les mieux gardés. Et ce monsieur qui semblait connaître tout le monde, elle ne l'avait jamais vu ni rencontré dans quelque endroit qui fut.

-Monsieur... Heu !... comment puis-je vous appeler ?

-Est-ce important ?

Adèle était de plus en plus décontenancée ...

-Pourquoi, Monsieur qui n'a pas de nom, pourquoi m'avez-vous dit que madame N'Guyen pouvait attendre ?

-Parce qu'elle est morte, chère enfant !...

La jeune infirmière resta interloquée ; sa patiente était décédée dans la nuit et comment ce vieux mécréant pouvait-il le savoir ?

Après avoir jaugé la réaction d'Adèle, l'homme reprit :

-Asseyez-vous maintenant, vous n'êtes plus pressée.

Adèle jugea que c'était plutôt déplacé comme réflexion pourtant elle obéit, elle s'assit.

Elle se tenait gauchement les fesses posées sur le bord du fauteuil, sa trousse de soins sur les genoux attendant que l'homme prît la parole. Voyant qu'il n'en faisait rien, elle se décida à déposer sa trousse à ses pieds et le temps qu'elle lisse les plis de sa robe et qu'elle relève la tête, le vieil homme s'était endormi.

Elle se racla la gorge tentant de l'éveiller mais l'homme piquait du nez vers sa poitrine la tête légèrement de travers alors Adèle se releva pour partir cependant une photo posée sur le marbre de la cheminée attira son attention. Il y avait la même dans l'appartement de Madame N'Guyen ; Le cliché représentait sa patiente lorsqu'elle était jeune et à côté d'elle, posait un homme, jeune aussi, coiffé d'un chapeau pointu comme en portent les asiatiques pour se protéger du soleil, cependant désormais elle pouvait mettre un nom sur ce visage, non pas un nom puisque l'homme endormi n'avait pas daigné lui dévoiler son identité cependant c'était lui, elle en était certaine.

Les très beaux volumes de cette ancienne demeure de négociants-armateurs construite à la fin du XVIII ème siècle avait permis d'en faire une résidence pour personnes âgées huppées et les travaux engagés, modernisation et insonorisation, en faisaient un endroit des plus discrets qui soit. Les résidents étaient fortunés ce qui n'empêchait pas qu'ils méritaient autant de soins et d'attention que n'importe quel patient malade et âgé.

Elle aimait se rendre en ce lieu, les locataires de cette solide demeure avait toujours des histoires extraordinaires à lui narrer. Cependant elle se rendait compte, maintenant, que madame N'Guyen bien qu'elle s'épanchât volontiers sur ses souvenirs, lui avait tu pas mal de secrets.

Elle sortit de la pièce sans bruit et pour remonter au cinquième étage, elle emprunta le petit ascenseur qui avait été installé quelques années plus tôt, la clientèle du lieu en avait fort besoin. Quand elle se trouva devant la chambre de sa patiente, elle eut un moment de doute. Tout cela lui paraissait étrange ; l'inactivité et le silence autour de cet endroit où quelqu'un était passé à trépas. Dans les cas similaires qu'elle avait eu à gérer, le décès avait engendré, à contrario, une intense effervescence ; la famille, le personnel de santé, la direction de l'établissement, les pompes funèbres avec toutes les formalités inhérentes.

Elle ouvrit la porte de la chambre 32 du cinquième étage, la pièce était dans la pénombre, les rideaux n'avaient pas été tirés, elle avança sur la pointe des pieds comme si elle ne voulait réveiller la nonagénaire qui était allongée dans son lit. Adèle eut l'impression que personne n'avait pénétré dans la chambre depuis la veille au soir alors qu'il était presque midi. Elle ressortit de la chambre, arpenta tous les couloirs de tous les étages, redescendit au rez-de-chaussée jusqu'au jardin d'hiver, les gens vaquaient à leurs occupations comme si de rien n'était. Alors elle remonta au quatrième et malgré sa nuit d'insomnie et la fatigue, elle emprunta l'escalier, l'ascenseur lui paraissant trop lent. Sans frapper, elle pénétra dans la chambre du vieux monsieur et eut la surprise de le trouver éveillé.

« Enfin, vous avez le loisir de vous faire attendre chère enfant !...

-Vous avez vu Kim, la belle endormie ?

Il continua :

-Kim, en vietnamien, cela veut dire « Plaine Royale » ou « Or » il faut dire que lorsque je l'ai connue elle vivait dans l'une de ces plaines deltaïques qui sont si fertiles que l'exploitation de leurs terres valent de l'or.

-Venez suivez-moi, elle ne m'a que trop attendu.

Avec une dextérité dont elle l'aurait cru incapable, il fit tourner les roues en s'aidant de ses mains, des mains d'un vieil homme arthritique et s'avança vers le fond de la pièce dont les murs étaient recouverts de boiseries claires jusqu'à hauteur d'homme, il appuya sur un panneau qui se déroba, il fit rouler le fauteuil sur un plateau :

-Venez, venez, il y a assez de place pour vous !...

Pendant que la minuscule cabine montait vers le cinquième, il crut bon de lui révéler.

-Kim, vous aimait énormément, chaque jour j'avais droit à un commentaire élogieux. Adèle par ci, Adèle par là, alors je me suis habitué à vous, vous faites partie de ma vie.

-Vous croyez aux signes du destin, Adèle ?

Il poussa un panneau et ils entrèrent dans la pièce à la pénombre douce.

-J'y crois depuis aujourd'hui !

-Oui, aujourd'hui, vous vous êtes trompée d'étage !

Encore un secret bien gardé, ce petit ascenseur privatif, songea Estelle en son for intérieur.

-Vous pouvez tirer les rideaux !, et tout en parlant il sortit de sous son plaid une boîte contenant des pétales de fleurs et sortit de ses poches des petits pots d'encens.

-Elle est belle n'est-ce-pas !...

-C'est elle !... C'est Kim qui vous a adressée à moi parce qu'elle n'avait plus besoin de vous. Comme une femme aimante, elle a compris que sans vous, je n'y arriverais pas ! Elle vous a mise sur mon chemin.

-Regardez cette photo. Nous étions dans une rizière, c'était en Indochine ce pays s'appelle le Vietnam désormais, je vous précise parce que vous êtes trop jeune pour connaître cette période de l'histoire. Il faisait beau, Kim m'avait prêté ce drôle de chapeau qui appartenait à son père, nous étions heureux parce que nous étions ensemble. Cependant, vous devez savoir comme tout à chacun, que le bonheur est éphémère car soudain Kim a levé son joli visage vers le ciel, aussitôt elle s'arrêta de sourire, sa jolie bouche carminée s'ouvrit pour laisser échapper un ooooh de surprise qui se transforma aussitôt en un ooooh de terreur... A mon tour, j'ai levé la tête mais avec le chapeau, je n'ai rien vu de ce qu'elle voyait mais tout de suite j'ai compris en entendant le ronflement saccadé d'un avion.

Nous nous sommes pris la main et mis à courir du plus vite que nous pouvions cependant pas assez certainement. Avant de perdre connaissance, j'ai vu l'avion tanguer un peu comme s'il n'avait plus de pilote puis il a repris sa trajectoire impitoyable et s'en fut remontant dans le ciel laiteux. En même temps qu'il narrait, il avait soulevé le plaid écossais et Adèle n'avait pu s'empêcher de pousser un léger cri de stupeur en mettant les deux mains devant sa bouche. Impassible, le vieil homme continuait son récit :

-Kim s'est très bien acclimatée à la Bretagne, elle est revenue avec moi, car ma santé ne me permettait pas de rester vivre sous le climat tropical trop humide. L'air vivifiant et iodé de nos côtes bretonnes est plus approprié à ma pathologie.

-La vie est ainsi faite, on déracine l'être aimé pour revenir à ses propres racines.

Il s'arrêta quelques minutes pour laisser le temps à Adèle de comprendre la cruauté de leur histoire et mesurer l'amour qui avait uni ces deux êtres.

-Il va falloir qu'on le dise maintenant, qu'on le dise aux autres. On ne peut pas la garder pour nous indéfiniment.

-Oui, il va falloir !...

Et elle sortit... Quand elle revint accompagnée de la Directrice, elle poussa la porte doucement peut-être au fond d'elle pour ne pas déranger les amoureux, les rideaux étaient à nouveau tirés, la pièce à nouveau dans la pénombre. Madame N'Guyen reposait dans son lit comme en apnée infinie. Le fauteuil roulant était rangé devant la fenêtre, le plaid écossais soigneusement plié sur le dossier et les pétales de fleurs et l'encens avaient disparu.

Adèle resta toute chose, les bras ballants, elle se précipita vers le panneau de bois, le poussa celui-ci résista, elle crut s'être trompée de panneau, elle les poussa les uns après les autres

-Mais que faites-vous donc Adèle ?

-Là, il y a un ascenseur ?...

-Quel ascenseur Adèle .

-L'ascenseur privatif du Monsieur du quatrième

- Que racontez-vous là !... il n'y a ni ascenseur, ni Monsieur au quatrième.

-L'ami de Madame N'Guyen !

-L'ami de Madame N'Guyen, cela fait des années qu'il est décédé.

-Le pauvre, il avait perdu ses deux jambes durant la guerre d'Indochine, il ne lui restait que deux horribles moignons !...

-Mais ! ... Mais je l'ai vu, j'ai même poussé son fauteuil

-Eh bien ma Chère, vous avez poussé le fauteuil d'un fantôme !...